

FRANCE-AMÉRIQUE

For the Modern Francophile • Since 1943 • Bilingual



MAY 2023 Volume 16, No. 5 USD 19.99 / CAD 25.50

FA 1943-2023
France-Amérique
fête ses 80 ans!

TO OUR READERS *France-Amérique*,
a Francophile's Dream since 1943

FROM THE ARCHIVES The 80th Anni-
versary of the Battle of New York

ECONOMY How France Is
Bringing Back American Tourists

STREAMING French Group
Mediawan Buys Brad Pitt

MUSEUM The U.S. Army's French
Treasures on Display in Virginia

INTERVIEW Annie Cohen-Solal:
Picasso, a Foreigner in France

En Virginie, les trésors français de l'Armée américaine

TEXT CLÉMENT THIERY FR-ENG TRANS. ALEXANDER UFF

Au sud de Washington D.C., l'U.S. Army a inauguré un musée gratuit consacré à son histoire et à l'expérience de ses soldats. Une « porte d'entrée » vers la vie en uniforme sur plus de 17 000 mètres carrés où la France n'est jamais très loin : les galeries fourmillent d'objets et de récits à la première personne qui témoignent de l'amitié franco-américaine, forgée dans le feu de la guerre d'indépendance, de la guerre de Sécession et des deux guerres mondiales.

The U.S. Army's French Treasures on Display in Virginia

The U.S. Army has inaugurated a free museum devoted to its history and its soldiers' experiences south of Washington D.C. A "front door" to life in uniform spanning 185,000 square feet, with France playing a role throughout. The galleries are brimming with objects and personal accounts in a testament to French-American friendship forged in the fires of the War of Independence, the American Civil War, and two world wars.

Le musée national de l'U.S. Army, à Fort Belvoir, en Virginie.
The National Museum of the U.S. Army, in Fort Belvoir, Virginia.
© Duane Lempke/National Museum of the United States Army

■ Quelle est la différence entre un instrument de guerre et un instrument de mémoire ? La nuance tient parfois à peu de choses. Dans le cas du vieux fusil exposé au musée national de l'U.S. Army, il s'agit de deux noms gravés sur la crosse : « M. Teahan » et « Kitty ». Quelques années après le Débarquement, peut-être ces inscriptions ont-elles poussé un paysan normand à se saisir du M1 Garand abandonné et à le conserver pendant 72 ans. En 2016, un général français du nom de Patrick Collet parviendra à identifier son premier propriétaire : le soldat Martin Teahan, Irlandais du Bronx, blagueur et grand danseur de jitterbug, opérateur radio avec la 82^e division aéroportée. Il avait 20 ans lorsqu'il a été tué en Normandie, le 6 juin 1944.

Dans la galerie consacrée à la Seconde Guerre mondiale, face à ce simple fusil, on se prend à imaginer la trajectoire du jeune parachutiste américain. À quoi pense-t-il au moment de sauter de l'avion ? À Kitty peut-être ? A-t-il peur ? A-t-il souffert ? L'objet inerte – 4,3 kilos de bois et de métal – devient vecteur d'histoire : c'est l'un des 1 398 artefacts présentés. Les mêmes questions nous assaillent en observant, dans la même salle, un casque, un couteau de poche, une carte jaunie de la péninsule du Cotentin ou une péniche de débarquement, utilisée pour convoyer vers Utah Beach les hommes de la 4^e division d'infanterie. « Nous ne sommes pas un musée de choses », explique Paul Morando, le responsable des collections – un civil employé par le département de la Défense. « Autant que possible, nous essayons d'établir un lien avec le soldat individuel. »

L'approche est singulière. Au nom du collectif, l'armée a tendance à fondre la personnalité de ses membres : c'est le dessin de l'uniforme, de la marche au pas, et c'est aussi la devise des États-Unis, *E pluribus unum*, « un seul à partir de plusieurs ». Mais à l'heure où les conflits au Moyen-Orient entachent la réputation du Pentagone (seuls 45 % des Américains disaient avoir confiance en leur armée en 2022, contre 70 % cinq ans plus tôt), le musée de l'U.S. Army a choisi de placer l'individu au cœur de sa scénographie. Un geste de reconnaissance de la nation envers ses soldats, passés et présents, selon Susan Fazakerley-Smulen, la directrice de la communication. « Sans les personnes prêtes à servir, il n'y aurait pas d'Armée. »

Construit sur le site militaire de Fort Belvoir, en Virginie, et agencé par Design and Production Incorporated, la dernière acquisition de Chargeurs Museum Studio, le musée a ouvert ses portes le 11 novembre 2020 : *Veterans Day* aux États-Unis, la journée d'hommage aux anciens combattants. À l'intérieur du bâtiment de verre et d'acier inoxydable isolé au milieu des arbres, une haie de stèles accompagne le visiteur à travers l'entrée, jusqu'à la première galerie.

« Nous n'évitons pas la politique – nous parlons des bons côtés, des mauvais côtés et des évolutions dans l'Armée – mais nous nous concentrons sur l'expérience du soldat. »

Sur chacune figure un visage gravé, une nouvelle histoire. Poète de renom dans le civil, Joyce Kilmer a été tué par un sniper allemand pendant la seconde bataille de la Marne, en 1918. Enid Pooley était postée en France comme opératrice téléphonique, une des 233 « Hello Girls » francophones recrutées par l'U.S. Army pendant la Première Guerre mondiale. Elle est décédée le 24 août 1977, quatre jours avant que son statut de vétéran ne soit officiellement reconnu. Quant à James Rookard, originaire de Cleveland, il a écumé les routes françaises au volant d'un camion, chargé d'approvisionner les troupes alliées dans leur avancée depuis la Normandie. Âgé de 19 ans en 1944, il était inscrit dans une armée qui cantonne aux tâches subalternes la plupart des soldats noirs.

« Nous n'évitons pas la politique – nous parlons des bons côtés, des mauvais côtés et des évolutions dans l'Armée – mais nous nous concentrons sur l'expérience du soldat », explique Paul Morando, qui a lui-même servi pendant six ans comme réserviste. « Ni vous ni moi ne nous battons dans le brouillard et le gaz moutarde de la Meuse et de l'Argonne », déclarait le général Milley, chef d'État-Major des armées des États-Unis, lors



🕒 Le hall du musée, où une série de stèles rend hommage aux « hommes et femmes ordinaires » qui se sont distingués dans l'U.S. Army. The museum lobby, where a number of pylons pay homage to the "ordinary men and women" who distinguished themselves in the U.S. Army. © Dove Burk / National Museum of the United States Army

■ What is the difference between an instrument of war and an instrument of memory? The nuance is often very subtle. Take the case of an old rifle exhibited at the National Museum of the United States Army, which has two names engraved on the butt: "M. Teahan" and "Kitty." A few years after the Normandy landings, maybe inspired by these inscriptions, a local farmer picked up the abandoned M1 Garand and kept it for 72 years. In 2016, a French general by the name of Patrick Collet managed to identify its original owner: Private Martin Teahan, an Irishman from the Bronx, a joker, and an enthusiastic jitterbug dancer, who trained as a radio operator with the 82nd Airborne Division. He was 20 when he was killed in Normandy on June 6, 1944. In the World War II gallery, someone standing before this simple rifle might begin picturing the life of

this young American paratrooper. What was running through his head when he jumped out of the plane? Perhaps he was thinking of Kitty? Was he scared? Did he suffer? The inanimate object – 9.5 pounds of wood and metal – has become a medium for history among the 1,398 artifacts on show. The same questions come to mind throughout the room, with exhibits including a helmet, a pocketknife, a faded map of the Cotentin Peninsula, and a landing craft used to bring soldiers of the 4th Infantry Division to Utah Beach. "We are not a museum of stuff," says Paul Morando, the chief of exhibits – a civilian employed by the Department of Defense. "Whenever

possible, we try to make a connection with the individual soldier."

This is a unique approach. In pursuit of the collective, the military tends to homogenize its members' personalities. This is reflected in the uniform, the marching, and even the motto of the United States, *E pluribus unum*, "Out of many, one." But in an era in which conflicts in the Middle East have negatively impacted the Pentagon's reputation (just 45% of Americans said they trusted their armed forces in 2022, compared with 70% five years earlier), the museum has chosen to place individuals at the center of its exhibitions. According to Susan Fazakerley-Smulen, the director of communications, this is a gesture of recognition towards soldiers past and present. "Without these persons willing to serve, there wouldn't be any Army." ●●●



de l'inauguration du musée. « Nous n'entendons pas le sifflement et le claquement [des balles] en montant à l'assaut sur les 100 derniers mètres d'Omaha Beach [...]. Mais nous pouvons venir ici – nous pouvons voir les reliques, et entendre les histoires à travers les yeux et la voix des soldats qui ont tant enduré pour la cause de la liberté. »

250 ans de relations franco-américaines

L'U.S. Army est née avant même la création des États-Unis. Elle trouve ses origines dans l'Armée continentale, fondée dès les premiers coups de feu de la guerre d'indépendance, le 14 juin 1775. Une force de 80 000 soldats qu'il faut entraîner et surtout équiper. Le gros du matériel arrive de France : uniformes,

Employé par l'U.S. Army et surnommé *Five of Hearts*, ce char Renault FT-17 a participé à l'offensive Meuse-Argonne en octobre 1918. Used by the U.S. Army and nicknamed *Five of Hearts*, this Renault FT-17 tank took part in the Meuse-Argonne offensive in October 1918. © Duane Lempke/National Museum of the United States Army

canons, baïonnettes et quelques 60 000 mousquets, expédiés en 1777 de la manufacture royale de Charleville, dans les Ardennes. Plusieurs exemplaires sont exposés dans la galerie consacrée à la période révolutionnaire, qui évoque aussi le siège de Yorktown : à l'automne 1781, 8 845 Américains et 7 800 Français prendront part à la bataille qui mit fin à la guerre. « J'ai vu les hautains Britanniques céder et déposer à terre leurs mousquets », écrira dans ses mémoires le sergent Joseph P. Martin, engagé volontaire dans la milice du Connecticut à l'âge de

16 ans. Le chapitre est moins connu, mais le support de la France aux États-Unis ne s'arrête pas à l'indépendance des Treize Colonies, le 3 septembre 1783. L'industrie tricolore prend aussi part à la guerre de Sécession. Les deux camps utiliseront le canon de 12 livres, surnommé « Napoléon » en hommage à l'empereur qui a soutenu sa conception. Un modèle de 1857 en bronze est mis en situation, avec quatre artilleurs de l'Union afféris autour de la pièce. Autre invention française qui a fait des ravages : la balle conique du capitaine Claude-Étienne Minié. D'une stabilité et d'une portée redoutable, ses effets sont dévastateurs sur le corps humain. Visible dans une vitrine à proximité, un fémur ●●●

Built on the grounds of Fort Belvoir, a military site in Virginia, with interiors and layouts developed by Design and Production Incorporated, the latest acquisition by Chargeurs Museum Studio, the museum opened on November 11, 2020 – Veterans Day in the United States. Inside the stainless steel and glass building set among trees, rows of commemorative pylons accompany visitors through the lobby and into the first gallery. Each one features an engraved face and another story. Renowned poet Joyce Kilmer was killed by a German sniper during the Second Battle of the Marne in 1918. Enid Pooley was posted to France as a switchboard operator, one of the 223 Francophone “Hello Girls” recruited by the U.S. Army during World War I. She passed away on August 24, 1977, four days before her veteran status was officially recognized. James Rookard, a Cleveland native, drove a truck along French

roads, supplying Allied troops as they marched from Normandy. Aged 19 in 1944, he was drafted into an army that mostly reserved menial tasks for Black soldiers.

“We don't avoid politics – we talk about the good and the bad, and the changes – but our focus is the soldier's experience,” says Paul Morando, who served for six years in the Army Reserve. “You and I will never fight through the haze and the mustard gas of the Meuse-Argonne,” said General Milley, chairman of the U.S. Joint Chiefs of Staff, at the museum's inauguration. “We're not going to hear the whiz and the snap of [bullets] while assaulting the last 100 yards of Omaha Beach [...]. But we can come here – we can see the relics and hear the stories through the eyes and

La galerie « Armée et société » présente les inventions civiles adoptées par l'armée, dont l'avion, le camion, l'hélicoptère ou encore le téléphone. The “Army and Society” gallery presents civilian inventions that were adopted by the military, including the airplane, the truck, the helicopter, and the telephone. © Dave Burk/National Museum of the United States Army

the voices of the individual soldiers who endured so much for the cause of freedom.”

250 Years of French-American Relations

The U.S. Army was born even before the founding of the United States. Its origins date back to the Continental Army, which was created on June 14, 1775, amid the first shots fired in the War of Independence. It comprised 80,000 soldiers, who had to be trained and above all equipped. Most of the supplies came from France, including uniforms, cannons, bayonets, and some 60,000 muskets, sent from the Manufacture Royale de Charleville in the Ardennes in 1777. Several of these weapons are exhibited in the gallery devoted to the revolutionary era, which also covers the Siege of Yorktown. In the fall of 1781, 8,845 American and 7,800 French soldiers fought in the battle that ended the war. “I saw the haughty Britons yield and ●●●





jauni témoigne de l'industrialisation de la guerre, un projectile de plomb de la taille d'une phalange encastré dans l'os fracturé...

Les galeries dédiées aux deux guerres mondiales sont les plus riches en reliques franco-américaines. Dans les vitrines, on découvre le casque du sergent Alvin York, le soldat américain le plus décoré de la Première Guerre mondiale, et le corps naturalisé de The Mocker, pigeon aux 52 missions, « héros » à plumes décoré de la croix de guerre française. Ici sont fidèlement reconstitués quelques mètres de *no man's land*, avec cinq *doughboys* qui montent à l'assaut et un char Renault de 1917 employé par

l'U.S. Army, des impacts de balles encore visibles dans l'acier de son armure ; là sont suspendues trois vestes kaki ayant appartenu aux frères Myers : George, Paul et Frank. « Ils ont tous les trois combattu en France en 1918, avant de rentrer chez eux en Pennsylvanie », commente la directrice du musée, Tammy Call, avec émotion. « La fille de Frank nous a récemment donné leurs plaques d'identité, des lettres et des photos. »

Plus touchants encore sont les témoignages de soldats, omniprésents. Ils nous parviennent via des

Des canons de 12 livres comme celui-ci, développés par Napoléon III, seront employés par les deux camps lors de la guerre de Sécession.

Twelve-pound cannons like this one, developed by Napoleon III, were used by both sides during the American Civil War. © Dave Burk/National Museum of the United States Army

haut-parleurs, se découvrent au revers d'une carte postale écrite pendant une permission ou sur de larges écrans tactiles. Comme celui d'un soldat, adressé à sa grand-mère en 1918 : « Je suis toujours en France et je me sens super bien. Mais je ne suis pas emballé par ce pays car il y a trop de pluie [...]. Je pense que le soleil sera plutôt agréable quand je rentrerai. » Ou cet enregistrement audio du sergent George Davidson, responsable d'un ballon anti-aérien sur Omaha Beach, affecté à la seule unité afro-américaine à participer au jour J : « Je crois que le Seigneur était de mon côté, parce que s'il avait laissé un seul de ces traceurs frapper [les obus] sur notre navire de débarquement, tout aurait été fini. » ■



Quelques mètres carrés de la forêt d'Argonne, avec cinq soldats américains qui montent à l'assaut, ont été fidèlement reconstitués dans la galerie sur la Première Guerre mondiale. A few square feet of the Argonne Forest, complete with five American soldiers leading the charge, have been carefully recreated in the gallery about World War I. © Spc. Ian Miller/National Museum of the United States Army

stack their muskets on the field," wrote Sergeant Joseph P. Martin, who joined the Connecticut Militia at the age of 16, in his memoirs.

While not as well known, France's support for the United States did not stop with the independence of the Thirteen Colonies on September 3, 1783. The French industrial sector also contributed to the American Civil War, with both sides using the 12-pounder "Napoleon" cannon, named after the emperor who helped bring about its design. A bronze model from 1857 is presented in a battle scene with four Union artillerymen around the piece. Captain Claude-Étienne Minié's conical bullet was another fearsome French invention, whose stability and impressive range had devastating effects on the human body. Shown in a nearby glass case, a yellow femur bears the marks of this industrialized warfare, with a finger-sized lead projectile lodged in the fractured bone...

The galleries focused on the two world wars contain the most French-American relics. In the display cases, visitors can admire a helmet worn by Sergeant Alvin York, the most decorated U.S. soldier in World War I, and the repatriated, embalmed body of The Mocker, a pigeon and feathery "hero" who completed 52 missions before receiving the French Croix de Guerre. One section features a reconstruction of a patch of no man's land, complete with five *doughboys* leading the charge. They are flanked by a 1917 Renault tank used by the U.S. Army, whose steel armor still has visible bullet holes. Three khaki jackets belonging to the Myers brothers, George, Paul, and Frank, are hung in another area. "All three fought in France

in 1918 before returning home to Pennsylvania," says museum director Tammy Call, her voice filled with emotion. "Frank's daughter recently gave us their dog tags and letters and pictures."

The most moving exhibits are the soldiers' many personal accounts. Their stories are told through loudspeakers, on postcards written while on leave, and on large touchscreen kiosks. One example is a card sent by a soldier to his grandmother in 1918: "I am still in France and [I] feel fine and dandy. But [I] don't think much of this country for there is too much rain [...]. I think the sun will look pretty good when I get back." Another is an audio recording of Sergeant George Davidson, who operated a barrage balloon on Omaha Beach as part of the only African-American unit to take part in D-Day: "I believe the Lord was on my side because if He would have let just one of those tracers hit those [...] shells on our landing ship, it would have been all over." ■

«NOS CLIENTS SONT LE GRAND PUBLIC ET LES SOLDATS»

Entretien avec

TAMMY CALL

TEXT CLÉMENT THIÉRY FR-ENG TRANS. ALEXANDER UFF

Pour en savoir plus sur le musée national de l'U.S. Army, sa création et sa mission, nous avons rencontré Tammy Call, directrice de l'institution depuis 2014. Elle-même ancien officier, elle a dirigé la conception et la construction du musée.



Tammy Call, Octobre 2020. © Tyrone Turner/WA0UD01st

En 2025, l'U.S. Army fêtera son 250^e anniversaire. Plus ancienne branche des Forces armées des États-Unis, c'est pourtant la dernière, ou presque, à construire son musée national.* Pour quelle raison ?

Tammy Call : Le calendrier de la création du musée a été influencé par de nombreux facteurs différents, y compris la collecte de fonds. Plus de 400 millions de dollars furent nécessaires, une combinaison d'argent public et de dons privés. Ces derniers, réunis par le biais de notre organisme à but non lucratif, l'Army Historical Foundation, comprenait les contributions d'important donateurs dont vous lisez les noms dans le hall d'entrée et celles de donateurs plus modestes, qui ont versé 25 dollars chacun. Cela a donc pris pas mal de temps, et la crise de 2008 a ralenti le processus. Mais, en 2014, la fondation nous a donné son feu vert. Ce délai a permis à notre équipe de réfléchir en profondeur au contenu du musée. Pour raconter en détail toute l'histoire de l'U.S. Army, unité par unité, il nous aurait fallu dix à vingt fois plus de place ! Nous avons donc préféré partager l'histoire globale, au travers des soldats pris individuellement, tant les héros de nos livres d'histoire que les combattants moins connus.

En 2022, l'U.S. Army a manqué de 25 % son objectif de recrutement. Le musée, avec sa scénographie spectaculaire, son cinéma immersif, ses simulateurs de réalité virtuelle et son « Centre d'apprentissage » interactif, est-il un moyen d'atteindre de nouveaux candidats ?

Nous ne sommes pas explicitement un outil de recrutement, mais nous encourageons nos recruteurs à venir avec quiconque souhaite mieux connaître l'Armée. Nous sommes un important point de contact pour quelqu'un qui pense à s'engager. La galerie où nous nous trouvons en particulier, « Armée et société », explore la relation symbiotique entre les citoyens et l'Armée. De fait, en tant qu'organisation, l'U.S. Army offre de multiples possibilités. Elle permet aux individus de changer le cours de leur vie si ils choisissent de s'engager. Donc tout candidat potentiel peut approfondir ici ses connaissances sur l'Armée, mais notre mission reste une mission de service public. Le musée est gratuit et ouvert 364 jours par an – nous sommes pour ainsi dire le Smithsonian de l'Armée. Nos clients sont le grand public et les soldats.

« Pour raconter en détail toute l'histoire de l'U.S. Army, unité par unité, il nous aurait fallu dix à vingt fois plus de place ! »

“OUR CUSTOMERS ARE THE GENERAL PUBLIC AND THE SOLDIERS”

To learn more about the National Museum of the United States Army, its inception, and its mission, we sat down with Tammy Call, who has been directing the institution since 2014. A former officer herself, she led the design and construction of the museum.

The U.S. Army will be celebrating its 250th anniversary in 2025. It is the oldest branch of service, yet it was almost the last to build its own national museum.* Why?

Tammy Call : The creation timing of the museum was influenced by many different factors, including fundraising. Over 400 million dollars were needed, a combination of public money and private donations. The latter, collected through our non-profit organization, the Army Historical Foundation, included contributions from the major donors whose names you see in the lobby, and grassroots donors who were sending 25 dollars at a time. It took some time, and the 2008 recession impacted fundraising. But in 2014, the Foundation notified the Army that they were ready to go. This time allowed our team to put a lot of thought into the content of the museum. To tell the complete story of the U.S. Army, with every unit, we would have to be ten, twenty times as big! So we decided to focus instead on sharing the overarching history through individual soldiers, those we know from our textbooks, our heroes, but also the lesser-known soldiers.

In 2022, the U.S. Army fell short of its recruitment goal by 25%. Is the museum, with its dramatic staging, immersive theater, virtual reality simulators, and interactive “Learning Center,” a way to reach new candidates?

We are not an overt recruiting tool, but we encourage our recruiters to bring interested people here to learn more about the Army. We are a strong touchpoint for someone thinking about serving. The gallery where we are sitting specifically, “Army and Society,” explores the symbiotic relationship between our citizens and the Army. As an organization, the Army is full of possibilities. It allows individuals to change the course of their lives if they choose to serve. People can come here to gain a broader understanding of the Army, but our mission is a public one. We are free and open 364 days a year – we’re like the Army’s Smithsonian. Our customers are the general public and the soldiers.



Ⓐ Le Centre d'apprentissage expérimental du musée, ouvert à tous les âges, explore les G-STIM (géographie, science, technologie, ingénierie et mathématiques) dans le cadre militaire. The museum's Experiential Learning Center, open to visitors of all ages, explores G-STIM (geography, science, technology, engineering, and mathematics) in a military setting. © Duane Lempke/National Museum of the United States Army

Parlez-nous de votre carrière militaire. J'ai lu que vous avez d'abord été officier.

Oui, j'ai été sous-lieutenant dans le corps de l'ordonnance et j'ai servi brièvement au moment de la guerre froide. Je gérais un parc de véhicules à Fort Benning, en Géorgie – c'est l'endroit où les engins à roues de type camions de 2,5 tonnes sont réparés, chargés et préparés pour les convois. À mon départ, j'ai rapidement intégré le département de l'Armée en tant que civile et j'y ai fait l'essentiel de ma carrière. Avant de devenir directrice du musée en 2014, j'ai été sélectionnée pour un programme conjoint du département de la Défense et j'ai obtenu un master en études stratégiques à l'Air War College [à Montgomery, dans l'Alabama]. Mais je suis tombée dans l'Armée toute petite : mon père, qui était soldat de carrière, a servi au Vietnam dans la 4^e division d'infanterie. Comme vous voyez, j'ai toujours été proche de l'U.S. Army – elle a fait partie de ma vie dès le début !

*Le musée national de l'U.S. Air Force, près de Dayton, dans l'Ohio, a ouvert au public en 1954, le musée national de l'U.S. Navy, à Washington D.C., en 1963 et le musée national du corps des Marines, à Triangle, en Virginie, en 2006. Le musée national de la Garde côtière devrait ouvrir l'an prochain à New London, dans le Connecticut, et la Force spatiale, fondée en 2019, est encore trop récente pour avoir son propre musée.

Can you tell us about your background in the military? I read that you started as an officer.

Yes, I was a second lieutenant in the Ordnance Corps and I served for a short time during the Cold War era. I managed a motor pool at Fort Benning, Georgia – that's where wheeled vehicles like deuce-and-a-half trucks would get fixed, loaded up, and prepared for a convoy. When I left active service, I quickly became a Department of the Army civilian, and that has been the bulk of my career. Prior to becoming museum director in 2014, I was selected for a joint program of the Department of Defense and attended the Air War College [in Montgomery, Alabama], where I earned a Master's in Strategic Studies. Before that, growing up, I was an Army brat. My father was a career soldier and served in Vietnam with the 4th Infantry Division. As you can see, I've never not been associated with the Army – it's been part of my life from the very beginning!

*The National Museum of the U.S. Air Force, near Dayton, Ohio, opened to the public in 1954, the National Museum of the U.S. Navy, in Washington D.C., in 1963, and the National Museum of the Marine Corps in Triangle, Virginia, in 2006. The National Coast Guard Museum is scheduled to open in New London, Connecticut, next year, and the U.S. Space Force, which was founded in 2019, is still too recent to have its own museum.

In-Person and Online
Classes and Events

ADULT EDUCATION

French language
Opens the World to YOU:
Learn French!

CULTURE

French CultureS,
Because French
Culture is Plural.



LIBRARY

Physical or Digital,
Books Are Your Best
Friends:
Read French!

KIDS

Tomorrow's Leaders
Learn French at AFDC:
Enroll Your Child!



www.francedc.org
202-234-7911